

Résumés français

L'or votif des Muisca : art et technologie en Colombie préhispanique
Paz Núñez-Regueiro et Maria Filomena Guerra

Les figurines *tunjos* de la culture Muisca (600-1600 après J.-C.) sont des représentations en miniature d'êtres humains, d'animaux et d'objets, aux détails minutieusement exécutés. Remarquablement fabriquées par des orfèvres spécialistes de la fonte à la cire perdue, elles étaient déposées dans des temples ou des sites naturels sacrés appartenant aux cultures préhispaniques des Andes. L'analyse de la composition des alliages or-cuivre-argent d'un ensemble de figurines conservées au musée du quai Branly a permis d'apporter de nouveaux éléments sur leur technique de fabrication.

Le maître du retable Lösel, un peintre du XV^e siècle entre la Haute Alsace et la Suisse
Isabelle Dubois-Brinkmann

Six panneaux de retable, conservés dans les musées de Mulhouse, Dijon et Bâle, et à l'Hôtel de ville de Rheinfelden en Suisse, présentent tous des caractéristiques communes. Ils faisaient sans doute partie d'un même retable peint à la demande de Johann Lösel, l'un des personnages les plus puissants de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au milieu du XV^e siècle, que l'on voit représenté aux pieds de la Vierge dans l'une des scènes. Commandeur de Bâle et de Rheinfelden, c'est lui qui a pu ordonner la réalisation de ce polyptyque pour l'une des chapelles de ces commanderies, vraisemblablement l'église des Johannites de Bâle, hypothèse retenue ici. Le panneau du musée de Bâle, qui est d'un format différent, appartenait peut-être à cet ensemble ou à un autre retable réalisé par le même peintre. Celui-ci, dénommé ici Maître du retable Lösel, est selon toute vraisemblance également l'auteur de cartons de vitraux des églises Saint-Dominique de Vieux-Thann en Alsace et Notre-Dame-de-la-Visitation à Bourguillon en Suisse.

« Que ce soit la chose la plus parfaite que l'on puisse exécuter »

Les œuvres créées par l'orfèvre Thomas Germain pour deux cardinaux portugais conservées au musée du Louvre

Teresa Leonor M. Vale

Deux œuvres de l'orfèvre parisien Thomas Germain (1673-1748), réalisées pour des cardinaux portugais du XVIII^e siècle, sont conservées aujourd'hui au musée du Louvre. Ces pièces ont appartenu à deux personnages importants du proche entourage du roi Jean V (1706-1750), le souverain portugais que l'histoire surnomma Le Magnanime : Dom Nuno da Cunha de Ataíde (1664-1750) et Dom João da Mota e Silva (1685-1747). Les œuvres – une écuelle et une écritoire –, toutes deux en argent doré et respectivement datées de 1735 et 1746-1747, sont tout à fait remarquables et révèlent le talent artistique exceptionnel de leur auteur. Des contributions récentes, issues de la recherche documentaire, nous permettent de porter un nouveau regard sur ces pièces qui n'attiraient plus depuis longtemps l'attention des historiens de l'art.

Jeune femme coiffant un jeune homme : la redécouverte d'une œuvre d'Okumura Masanobu (1686-1764)

Marie-Lise Lahaye, Coralie Legroux et Mélanie Moreau

La redécouverte, dans les réserves du musée d'Orbigny-Bernon, en 2009, de l'œuvre intitulée *Jeune femme coiffant un jeune homme* d'Okumura Masanobu, s'inscrit dans un vaste programme, engagé depuis 2008, d'étude et de mise en valeur des collections d'art asiatique des musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle. La restauration de cette œuvre a été l'occasion de retracer son historique au sein des collections publiques et d'étudier ses caractéristiques esthétiques et la complexité de sa mise en œuvre technique. Cette peinture, représentative du mouvement *ukiyo-e* au Japon, a été présentée au musée des Beaux-arts de la Rochelle à l'occasion de l'exposition *De Couleurs et d'Encre* au premier semestre 2016, qui a mis en lumière une collection méconnue.

Guerriers en scène : Fratta et le Maître de Philippe

Marco Riccòmini

Domenico Maria Fratta (Bologne 1696-Bologne 1763), probablement le plus talentueux des élèves de Donato Creti (Crémone 1671-Bologne 1749), persuadé de ne pas posséder les qualités suffisantes pour le métier de peintre, se tourna finalement vers le dessin et la caricature. L'identification aisée de ses dessins à la plume, aux hachures croisées – inspirées, mais en les simplifiant, des dessins de son maître Creti – a ouvert la voie à l'étude de son œuvre par la critique moderne. Des groupes de feuilles de différentes mains ont ainsi été identifiés qui, par le style et les thématiques, gravitent visiblement autour de l'atelier de Creti. L'examen plus poussé de certaines feuilles conduit à cerner la part revenant au maître et à ses élèves, tout en distinguant une main particulière, celle du « Maître de Philippe », ainsi nommé en raison du grand nombre de sujets guerriers macédoniens dans ses compositions.

Les Lorta de Mesdames au château de Bellevue

Christian Baulez

Construit non loin du château de Meudon par l'architecte Cailleteau pour la marquise de Pompadour, le château de Bellevue fut revendu à Louis XV et finalement attribué à ses filles, Mesdames Adélaïde Victoire et Sophie. Elles continuèrent à l'agrandir et à l'embellir sous la direction des architectes Ange-Jacques Gabriel, puis Richard Mique. Mesdames protégèrent le sculpteur Jean-François Lorta, qui exécuta pour elles de nombreuses sculptures d'agrément destinées au domaine de Bellevue.

Le Portrait de Joachim Murat en maréchal de l'Empire par François Gérard au musée de l'Armée

Sylvie Le Ray-Burimi

Le portrait de *Joachim Murat (1767-1815), Prince français, Grand Amiral de France, maréchal de l'Empire, en grande tenue*, peint en 1805 par François Gérard (1770-1837) fut commandé par Dominique-Vivant Denon, directeur des musées impériaux, à destination du Salon des maréchaux du palais des Tuileries. À la suite d'un différend financier, la version princeps du portrait fut conservée au sein de la famille avant d'être déposée, en 1997, au

musée de l'Armée par le prince Lucien Murat. Déclarée Trésor national en 2015, l'œuvre a été acquise par le musée de l'Armée en 2017, avec le concours exceptionnel du ministère de la Défense et du ministère de la Culture et de la Communication – Fonds du Patrimoine. Deux autres répliques de l'œuvre sont connues dont l'une, au musée Capodimonte de Naples, témoigne de la duplication du modèle curial français au sein de l'Europe napoléonienne.

Les dépouilles de la fête : bilan de la campagne d'acquisitions sur le thème du carnaval menée par le MuCEM de 2009 à 2014

Marie-Pascale Mallé

Pourquoi et comment faire entrer dans les collections d'un musée de société, de façon raisonnée et sélective, des productions contemporaines souvent bricolées, en matériau périssable car destinées à être éphémères? Les objets résiduels de la fête peuvent-ils en restituer la joie, l'énergie, l'impertinence? De quel « patrimoine immatériel » rendent-ils compte, alors que les traditions sont largement réinventées? C'est à ces multiples défis qu'a été confrontée l'enquête-collecte « Carnavals et mascarades » menée par le MuCEM de 2009 à 2014. Du masque au char, les nouvelles acquisitions se veulent le reflet des pratiques carnavalesques contemporaines.

English abstracts

Traduit du français par Pamela Hargreaves

The gold votive offerings of the Muisca: art and technology in Pre-Hispanic Colombia

Paz Núñez-Regueiro and Maria Filomena Guerra

The figurines known as *tunjos* from the Muisca civilization (AD 600-1600) are miniature representations of human beings, animals and objects, made with meticulous attention to detail. Skilfully cast by goldsmiths using the lost-wax process, they were left in temples or sacred natural sites belonging to Pre-Hispanic civilizations in the Andes. Analysis of the composition of the gold-copper-silver alloys used in a group of figurines now in the Musée du Quai Branly, Paris, has shed new light on the technique employed in their manufacture.

The Master of the Lösel Altarpiece, a 15th-century painter active between Upper Alsace and Switzerland

Isabelle Dubois-Brinkmann

Six panels from altarpieces, now in museums in Mulhouse, Dijon and Basel, and in the Rheinfelden town hall, Switzerland, all have characteristics in common. They were almost certainly part of the same altarpiece commissioned by Johann Lösel, one of the most powerful members of the Knights Hospitallers in the mid-15th century, who is depicted at the foot of the Virgin in one of the scenes. Commander of Basel and Rheinfelden, he may well have commissioned this polyptych for one of the chapels in these commanderies, in all likelihood the church of the Johannites, in Basel, the hypothesis retained here. The panel in the Basel museum, which has a different format, may either have belonged to this group or to another altarpiece by the same painter. The latter, called the Master of the Lösel Altarpiece here, was very probably also the painter of the cartoons for the stained-glass windows in the churches of Saint-Dominique de Vieux-Thann, in Alsace, and Notre-Dame-de-la-Visitation, in

Bourguillon, Switzerland.

“May it be the most perfect thing one can make”

Works now in the Louvre made for two Portuguese cardinals by the goldsmith Thomas Germain

Teresa Leonor M. Vale

Two works by the Parisian goldsmith Thomas Germain (1673-1748), made for Portuguese cardinals in the 18th century, are today in the Louvre. These pieces belonged to Dom Nuno da Cunha de Ataíde (1664-1750) and Dom João da Mota e Silva (1685-1747), two eminent personalities in the entourage of King John V of Portugal (1706-50), the sovereign known as The Magnanimous. The works – an *ecuelle* (covered bowl) and an inkstand – both in gilded silver and respectively dated 1735 and 1746-47, are quite remarkable and reveal the exceptional artistry of the silversmith. Recent contributions resulting from documentary research have thrown new light on these pieces which were long neglected by art historians.

Jeune femme coiffant un jeune homme: the rediscovery of a work by Okumura Masanobu (1686-1764)

Marie-Lise Lahaye, Coralie Legroux and Mélanie Moreau

In 2009, a work by Okumura Masanobu entitled *Jeune femme coiffant un jeune homme* (*Young Woman combing the Hair of a Young Man*) came to light in the storerooms of the Musée d’Orbigny-Bernon during a vast research and renovation programme, commenced in 2008, concerning Asian art in the Musées d’Art et d’Histoire de La Rochelle. The restoration of this work provided the opportunity to trace its history in public collections and to study its aesthetic characteristics and the complexity of the technique used by the artist. Representative of the *ukiyo-e* movement in Japan, this painting was given to the Musée des Beaux-arts, La Rochelle, in the first half of 2016, at the time of the exhibition “De Couleurs et d’Encre” which gave prominence to a little-known collection.

Warriors to the fore: Fratta and the “Master of Philip”

Marco Riccòmini

Probably the most talented pupil of Donato Creti (Cremona 1671-Bologna 1749), yet convinced that he did not have the right skills to be a painter, Domenico Maria Fratta (Bologna 1696-Bologna 1763) eventually turned to drawing and caricature. The straightforward identification of his pen and ink drawings and use of crosshatchings – inspired by his master Creti’s drawings, but simplified, – paved the way for research into his work by modern critics. Groups of sheets by different hands that, stylistically and thematically, were clearly influenced by Creti’s workshop, were thus identified. More thorough investigation into some of the sheets determined the parts executed by the master and his pupils, while distinguishing one particular hand, that of the “Master of Philip”, named after the numerous Macedonian warriors in his compositions.

The Lortas of Mesdames at the Château de Bellevue

Christian Baulez

Built by the architect Jean Cailleteau near the Château de Meudon for the Marquise de Pompadour, the Château de Bellevue was sold back to Louis XV and eventually allocated to his daughters, Mesdames Adélaïde, Victoire and Sophie. They commissioned the architects Ange-Jacques Gabriel and later Richard Mique to extend and embellish the building. Mesdames, the daughters of France, were patronesses of the sculptor Jean-François Lorta, who executed numerous decorative sculptures for them for the Bellevue estate.

The *Portrait de Joachim Murat en maréchal de l'Empire* by François Gérard at the Musée de l'Armée

Sylvie Le Ray-Burimi

The *Portrait de Joachim Murat (1767-1815), Prince français, Grand Amiral de France, maréchal de l'Empire, en grande tenue (Portrait of Joachim Murat (1764-1815), French Prince, Grand Admiral of France, Marshal of the Empire, in Full Dress Uniform)* painted in 1805 by François Gérard (1770-1837) was commissioned by Dominique-Vivant Denon, director of imperial museums, for the Salon des Maréchaux in the Tuileries Palace. As a result of a financial disagreement, the original version of the portrait remained within the family until 1997, when it was deposited in the Musée de l'Armée, Paris, by Prince Lucien Murat. Declared a National Treasure in 2015, the work was acquired by the Musée de l'Armée in 2017, aided by France's Ministry of Defence and the Ministry of Culture and Communication (Heritage Conservation sector). Two other replicas of the portrait are known to exist, one of which, in the Museo di Capodimonte, Naples, bears witness to the duplication of the French court portrait in Europe in the Napoleonic era.

The spoils of the festivities : Report on the acquisition campaign on the theme of carnival undertaken by the MuCEM from 2009 to 2014

Marie-Pascale Mallé

How and why can contemporary objects – which are often handcrafted in perishable materials since they are meant to be short-lived – be added to a folk museum collection in a logical and selective manner? Can items left over from festive events convey joy, energy or effrontery? To which “intangible cultural heritage” do they attest, given that traditions are by and large reinvented? The survey-cum-collection entitled “Carnivals and Masquerades”, carried out between 2009 and 2014 by the MuCEM, sought the answers to these questions. From masks to parade floats, the new acquisitions are intended to reflect contemporary carnival and related masquerading practices.

Zusammenfassungen auf Deutsch

Traduit du français par Kristina Lowis

Das Votivgold der Muisca: Kunst und Technik in Kolumbien vor der Eroberung durch die Spanier Paz Núñez-Regueiro und Maria Filomena Guerra Die sogenannten *tunjos*, Figurinen der Muisca-Kultur (600–1600 n. Chr.), sind bis ins kleinste Detail ausgeführte Miniaturdarstellungen von Menschen, Tieren und Dingen, die in beachtlicher Kunstfertigkeit von auf die Gusstechnik „à la cire perdue“ spezialisierten Goldschmieden hergestellt und in der Zeit vor den spanischen Eroberungen in Tempeln oder Naturheiligtümern der Anden-

Kulturen hinterlegt wurden. Bei der Untersuchung der Gold-Kupfer-Silberlegierung einer Gruppe solcher Figuren im Musée du quai Branly wurden neue Erkenntnisse zu ihrer Herstellungstechnik gewonnen.

Der Meister des Lösel-Retabels, ein Maler des 15. Jahrhunderts zwischen dem Oberelsass und der Schweiz

Isabelle Dubois-Brinkmann

Sechs Retabeltafeln, die in den Museen von Mulhouse, Dijon und Basel sowie im Rathaus von Rheinfelden in der Schweiz bewahrt werden, weisen sämtlich gemeinsame Eigenschaften auf. Zweifelsohne gehörten sie einst zu ein und demselben Retabel, das Mitte des 15. Jahrhunderts im Auftrag von Johann Lösel gemalt wurde, der eine der mächtigsten Persönlichkeiten des Johanniterordens war und in einer der Szenen zu Füßen der Heiligen Jungfrau dargestellt ist. Als Komtur von Basel und Rheinfelden kommt er als Auftraggeber dieses Flügelaltars für eine der Kapellen seiner Komturei in Frage, bei der es sich – so die hier vertretene These – aller Wahrscheinlichkeit nach um die Baseler Johanniterkirche handelte. Die Tafel im Baseler Museum, welche ein abweichendes Format aufweist, kann zu dieser Gruppe oder aber zu einem weiteren, vom selben Maler geschaffenen Retabel gehört haben. Dieser hier als Meister des Lösel-Retabels angesprochene Maler ist vermutlich auch der Urheber von Fensterbildentwürfen für die Kirchen Saint-Dominique de Vieux-Thann im Elsass und Notre-Dame-de-la-Visitation in Bürglen (Bourguillon) in der Schweiz.

„Dass es die vollkommenste Sache sei, die menschenmöglich ist“

Die für zwei portugiesische Kardinäle engefertigten Werke des Goldschmieds Thomas Germain im Louvre

Teresa Leonor M. Vale

Zwei im 18. Jahrhundert für portugiesische Kardinäle ausgeführte Arbeiten des Pariser Goldschmieds Thomas Germain werden heute im Louvre bewahrt. Diese Stücke gehörten zwei wichtigen Personen aus dem nächsten Umfeld von König Johann V., dem portugiesischen Herrscher, der als „der Großherzige“ in die Geschichte eingegangen ist: Dom Nuno da Cunha de Ataíde (1664-1750) und Dom João da Mota e Silva (1685-1747). Die beiden Werke – eine Deckelschale und ein Tintenfass – sind aus vergoldetem Silber und auf 1735 bzw. auf 1746-1747 datiert. Die wirklich bemerkenswerten Arbeiten offenbaren das außergewöhnliche künstlerische Talent ihres Urhebers. Gestützt auf Dokumentenfunde versetzen uns jüngste Forschungsbeiträge in die Lage, diese von den Kunsthistorikern lange vernachlässigten Stücke in neuem Licht zu betrachten.

Jeune femme coiffant un jeune homme (Junge Frau einen jungen Mann kämmend): die Wiederentdeckung eines Werks von Okumura Masanobu (1686-1764)

Marie-Lise Lahaye, Coralie Legroux und Mélanie Moreau

Das Gemälde von Okumura Masanobu mit dem Titel *Jeune femme coiffant un jeune homme* (Junge Frau einen jungen Mann kämmend) wurde 2009 im Zuge eines umfassenden, im Vorjahr aufgenommenen Programms zur Erforschung und Erschließung der Sammlung asiatischer Kunst der Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle im Depot des Museums von Orbigny-Bernon wiederentdeckt. Im Rahmen der Restaurierung dieses Werks wurden seine

Geschichte innerhalb der öffentlichen Sammlung, seine ästhetischen Besonderheiten sowie seine komplizierte Herstellungstechnik untersucht. Das für die *Ukiyo-e*-Bewegung in Japan typische Gemälde war in der ersten Jahreshälfte im Rahmen der Ausstellung *De Couleurs et d'Encre* im Musée des Beaux-Arts de la Rochelle zu sehen, die eine bisher wenig beachtete Sammlung ans Licht holte.

Krieger im Bild: Fratta und der Philipps-Meister **Marco Riccòmini**

Domenico Maria Fratta (Bologna 1696-Bologna 1763), der wohl talentierteste Schüler Donato Cretis (Cremona 1671-Bologna 1748), wandte sich in der Überzeugung, nicht ausreichend für den Beruf des Malers geeignet zu sein, schließlich der Zeichnung und der Karikatur zu. Die leichte Identifizierbarkeit seiner Federzeichnungen mit ihren über Kreuz verlaufenden Schraffuren – die von den Zeichnungen seines Meisters zwar inspiriert sind, diese aber vereinfachen – hat einer Analyse seines Werks durch die moderne Kritik den Weg geebnet. So konnten Ensembles von Blättern verschiedenen Händen zugeschrieben werden, die stilistisch wie thematisch offensichtlich aus dem Umfeld von Cretis Werkstatt stammen. Bei der genaueren Untersuchung einzelner Blätter lässt sich eingrenzen, welcher Anteil dem Meister und welcher seinen Schülern zukommt. Dabei ist eine besondere Hand auszumachen: Sie gehört dem „Philipps-Meister“, der seinen Namen dem wiederholt in seinen Kompositionen auftauchenden makedonischen Kriegern verdankt.

Die Lortas der Königstöchter im Château de Bellevue **Christian Baulez**

Das unweit des Château de Meudon für die Marquise de Pompadour durch den Architekten Cailleteau errichtete Château de Bellevue wurde an Ludwig XV. weiterverkauft und schließlich seinen Töchtern Adélaïde Victoire und Sophie übertragen. Sie erweiterten und verschönerten den Bau unter der Leitung der Architekten Ange-Jacques Gabriel und später Richard Mique weiter. Als Protegé der Prinzessinnen schuf der Bildhauer Jean-François Lorta in ihrem Auftrag zahlreiche dekorative Plastiken für das Anwesen von Bellevue.

Das *Portrait de Joachim Murat en maréchal de l'Empire* (Bildnis Joachim Murats als Reichsmarschall) von François Gérard im Musée de l'Armée **Sylvie Le Ray-Burimi**

Das 1805 von François Gérard gemalte *Portrait de Joachim Murat (1764-1815, Prince français, Grand Amiral de France, maréchal de l'Empire, en grande tenue)* (Joachim Murat (1767-1815), französischer Prinz, Großadmiral Frankreichs und Reichsmarschall, in Paradeuniform) wurde von Dominique-Vivant Denon als Direktor der kaiserlichen Museen für den Marschallsaal des Tuilerienpalasts in Auftrag gegeben. Infolge finanzieller Streitigkeiten verblieb die erste Version des Bildnisses in der Familie, bis sie 1997 als Deponat des Prinzen Lucien Murat in das Musée de l'Armée gelangte. Das 2015 zum nationalen Kulturgut erklärte Werk wurde 2017 vom Musée de l'Armée mit der einmaligen Unterstützung des Verteidigungsministeriums und dem Kulturerbefonds des Ministeriums für Kultur und Kommunikation erworben. Es sind zwei weitere Repliken des Gemäldes bekannt, von denen die eine, im Museo Capodimonte in Neapel, von der Vervielfältigung des

französischen Hofportraits im napoleonischen Europa zeugt.

Letzte Reste der Maskenfeste : eine Bilanz der 2009 bis 2014 vom MuCEM durchgeführten Erwerbungskampagne zum Thema Karneval

Marie-Pascale Malle

Aus welchen Gründen und wie wählt man für ein Gesellschaftsmuseum zeitgenössische Erzeugnisse aus, die oft selbstgebastelt und aus vergänglichem Material sind, weil ihre Kurzlebigkeit vorprogrammiert ist? Können Überreste von Festen überhaupt deren Freude, Energie und Dreistigkeit transportieren? Welches „immaterielle Erbe“ belegen sie eigentlich, wenn die Bräuche doch weitenteils neu erfunden sind? Vor diesen vielfältigen Herausforderungen stand die zwischen 2009 und 2014 vom Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée durchgeführte Forschungs- und Sammlungskampagne *Carnavals et mascarades* (Formen des Karnevals und des Maskenballs). Die von der Maske bis zum Karnevalswagen reichenden Neuerwerbungen sollen die Karnevalspraktiken der Gegenwart widerspiegeln.